
TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
6 F.
25
CANADA 15 CENTS
REDING
NOTRE HISTOIRE COMPLETE EN IMAGES
L'ODYSSEE DU
"SUNNING"
DESSINEE PAR RAYMOND REDING


Le 5 novembre 1926 dans les bureaux de l'Empire Bank à Hong-Kong.
Nous prenons bonne note de ce que vous nous règlerez la différence de l'opération, soit 500.000 dollars en devises or, à embarquer le 12 courant sur le cargo mixte S/S Sunning.


Et ce soir-là...


PRIN
AS


Salut, Jiga. Monsieur Seiko est-il là ?


Bien sûr, Sakini. Tu sais que pour toi le patron est toujours là...


Dans une semaine, le "Sunning" embarquera à Shanghaï un demi-million de dollars-or. C'est une affaire à ne pas manquer.


D'accord, Jiga. Je vais m'en occuper. Et naturellement, je te reserverai ton petit cinq pour cent de commission pour le "tuyau"...


Quelques jours plus tard, sur le quai de Shanghaï.
Voici Duncan, mon brillant second avec ces dames Hopkins...
Salut, commandant Orr... Ces dames nous font l'honneur de voyager avec nous jusqu'à Hong-Kong...


Qu'il est grand... Je m'imaginais qu'un cargo était plus petit...


C'est un palace flottant ! L'entrepont arrière contient trente cabines de troisième classe, de quoi loger une centaine de passagers jaunes.


Nous sommes gardées militairement, à ce que je vois.
Prudence élémentaire, dans les mers de Chine.


Craignez-vous qu'une jonque ou qu'un sampan ne prenne le "Sunning" à l'abordage ?


Les pirates en seraient bien capables. En réalité cette garde est justifiée par un chargement d'or destiné à la Banque du Commerce.


Et deux heures après, le Sunning sortait du port et gagnait le large.


Oh, maman, regarde ces marmots... Quelles frimousses exquises....
Oui. Mais un peu plus loin, j'en vois de sinistres, que je n'aimerais pas rencontrer au coin d'un bois... Allons nous coucher.


Mais à minuit, au moment du changement de garde..


Une trentaine de pirates dissimulés sous l'aspect de paisibles passagers, bondissent de l'ombre....


...et massacrent les malheureux policiers hindous.


Est-ce que... Tiens!.. N'avez-vous rien entendu?


Haut les mains, lieutenant!.. Toi, mets la barre sur Chilang Point!
!!


Pendant ce temps, d'autres bandits s'étaient assurés du commandant...


..de l'équipage et des passagers.


Radio tout à fait inutile... plus besoin maintenant...


Commandant et lieutenant descendre avec les autres dans entrepont!


Duncan! Il nous faut à tout prix ces deux mitraillettes!
D'accord... attendons d'être hors de vue des singes restés en haut!

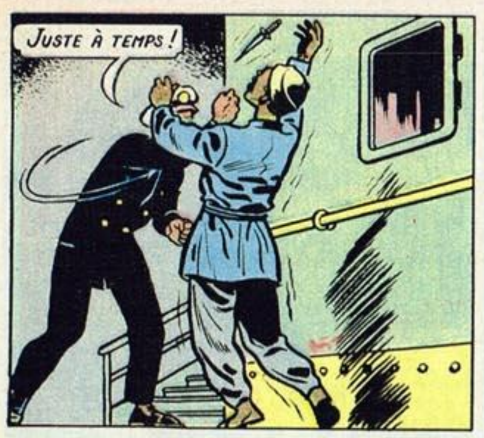

Oh! Regardez donc là-haut!!...
!


Oui, là... un avion...
?
?


Et voici sa bombe!!


Ça y est! Le mien est ficelé!
Livré franco à domicile!


Maintenant, il s'agit de réoccuper la passerelle, pour remettre le cap sur Hong-Kong!


JUSTE À TEMPS!


ATTRAPE MON BONHOMME! C'EST CE QU'ON APPELLE UN COUP DE BÉLIER.


REMETS LE CAP SUR HONG-KONG... VITE...
AINSI, TOUTE LA PLAGE AVANT EST NETTOYÉE. JE COURS DÉLIVRER LES PRISONNIERS!


VOUS N'AVEZ AUCUN MAL?
NON... MAIS JE M'EN SOUVIENDRAI... ..QUEL VOYAGE!..


ET MAC CORMICK... L'OFFICIER MÉCANICIEN?...
C'EST LE SEUL QU'ILS ONT EMMENÉ AVEC EUX À L'ARRIÈRE!


IL EN RESTE UNE VINGTAINE. ILS SONT BIEN ARMÉS. NOUS N'AVONS QUE CES DEUX MITRAILLETTES...
JE CROIS QU'IL EST PLUS PRUDENT D'OBLIQUER VERS LA CÔTE, OÙ NOUS AVONS DES CHANCES DE CROISER UN NAVIRE!

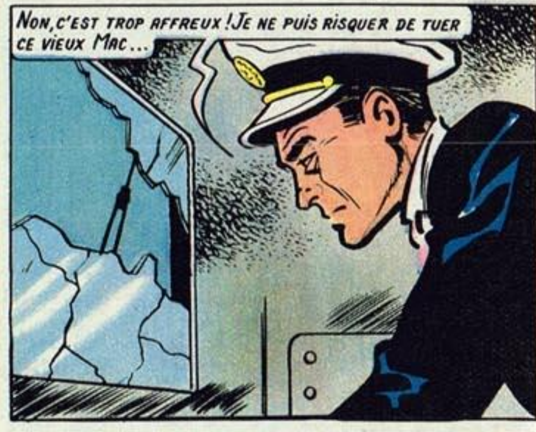

CROYEZ-VOUS QU'ILS REVIENDRONT À L'ATTAQUE?
C'EST PROBABLE. TOUT PIRATE SAIT QUE POUR LUI LA CAPTURE ÉQUIVAUT À LA MORT!

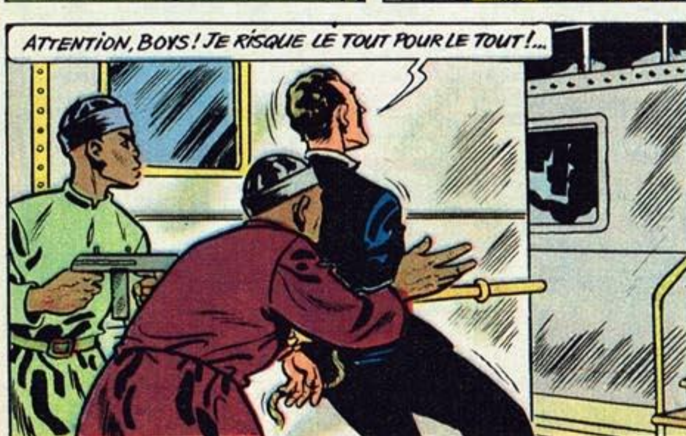

IL LEUR FAUT DONC ABSOLUMENT REPRENDRE LA DIRECTION DU NAVIRE POUR LE FAIRE ÉCHOUER PRÈS DE LEUR REPAIRE ET LE PILLER À L'AISE.


ATTENTION!! DES GENS S'AVANCENT PAR LA COURSIVE!!
BAISSEZ-VOUS, S'ILS TIRAIENT!..


LES CANAILLES! DEVANT EUX, ILS FONT MARCHER MAC CORMICK, COMME BOUCLIER...


?
NE VOUS TRACASSEZ PAS POUR MOI!


NON, C'EST TROP AFFREUX! JE NE PUIS RISQUER DE TUER CE VIEUX MAC...


ATTENTION, BOYS! JE RISQUE LE TOUT POUR LE TOUT!...


?
!



















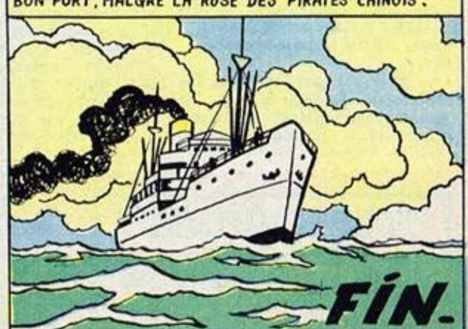












La semaine prochaine : DE L'OR A LA PELLE

Entre Nous !

GRANDE MATINEE TINTIN

A LA GALERIE LOUISE LE JEUDI 7 JUILLET, A 15 H.



Nous ne voulons pas vous laisser partir en vacances, mes amis, sans vous réunir une dernière fois au cours d'une belle Matinée Tintin de variétés.

Les examens de fin d'année seront bientôt terminés. Comme vous les réussirez brillamment, vos parents se feront un plaisir de vous offrir ce Spectacle Tintin, le 7 juillet.

D'ailleurs, dites-leur qu'ils peuvent vous y accompagner. Comme le spectacle sera de choix, ils ne le regretteront pas. En effet, ils auront l'occasion d'applaudir avec vous des clowns, un prestidigitateur, des chanteurs, des musiciens, des fantaisistes, tout un programme sensationnel.

Quant à vous, vous pourrez aussi monter sur la scène et participer à des jeux, à des crochets de chansons, dotés de beaux et nombreux prix. Des cadeaux-surprise seront remis à chacun de vous.

Le prix des places à été fixé à 25 francs. Mais les amis de Tintin trouveront dans les numéros 24 et 25 de leur journal des « Bons de Réduction » qui portent le prix d'entrée à 10 francs. Quant aux membres du « Club Tintin », sur présentation de leur carte, ils n'auront à payer que 5 francs.

La location est ouverte, dès aujourd'hui, pour ce spectacle, à la Galerie Louise, 32, avenue Louise, Bruxelles, tous les jours de 9 h. 30 à 12 h. 30 et de 14 h. 30 à 18 h. (Bureau de location de la salle au sous-sol.)

Venez vous amuser avec nous avant de partir en vacances : vous serez enchantés de votre après-midi.

A bientôt, les amis !

Tintin

GAND OU SAINT-AMAND ?

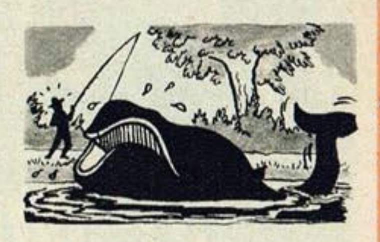
J. P. M., ANVERS. — Tintin, j'ai lu avec plaisir ton article sur Emile Verhaeren. Mais, en ma qualité de petit neveu du poète, je crois qu'il est de mon devoir de te faire remarquer qu'il est né à Saint-Amand, sur l'Escaut, et non à Gand. Ne serait-il pas bon de rectifier cela, afin que les lecteurs de « Tintin » ne restent pas dans l'erreur ?

Mais bien volontiers, mon cher. La confusion est venue de ce qu'il existe un Mont-St-Amand, près de Gand. Verhaeren est né, en effet, à Saint-Amand, un bourg de la Flandre Orientale, situé près de Termonde, le 21 mai 1855. Ses études primaires terminées, il fut interne chez les Jésuites, au collège Sainte-Barbe de Gand. Après quoi, il entra à la Faculté de Philosophie et Lettres de l'université de Louvain.

RIRE... COMME UNE BALEINE

MICHEL D., BRUXELLES. — Mon cher Tintin, j'ai beaucoup de questions à te poser sur la baleine. Je voudrais savoir : 1) Quelle longueur peut atteindre une baleine ordinaire ? 2) Quel est son poids ? 3) La baleine pond-elle des œufs ? 4) Que signifie l'expression : rire comme une baleine ?

A vos ordres, mon commandant ! Voici : 1) Une baleine



peut atteindre une longueur de 25 mètres; 2) Elle peut peser jusqu'à 150.000 kilos; 3) La baleine a généralement un petit, rarement deux. Au moment de la naissance, le petit a environ six mètres de long. Il reste aux côtés de sa mère qui l'allaite; 4) « Rire comme une baleine » signifie rire bruyamment en ouvrant une large bouche. Je ne te conseille pas de rire ainsi en classe !

LE DISQUE AU POIVRE

ANDRE L., GENAPPE. — Tintin, est-il vrai que dans la fabrication des disques de phono le poivre y est largement employé ?

Le poivre ? Ne confonds-tu pas avec le potage ? La fabrication des disques est à base de talc et de gomme-laque. C'est bien suffisant. Si on y mettait du poivre, chaque fois que tu placerais un disque sur le phono, tu risquerais d'éternuer !

MESSAGE SECRET

POUR LES MEMBRES DU CLUB

A	V	I	N	N	O	O	I	U	C
I	N	V	D	T	A	P	I	V	E
E	L	O	N	U	L	N	E	C	T
R	U	O	R	D	E	T	S	O	M
D	M	I	E	L	A	N	N	E	A
C	S	S	P	S	E	R	R	I	L
M	A	E	U	N	I	U	E	M	N
E	U	N	R	E	G	R	R	T	O
I	3	D	A	1	U	D	N	N	N
D	T	R	I	O	E	N	E	M	T

COLLECTIONNEURS DE TIMBRES-POSTE

— Marcellin Lupien, 4.950 Lafontaine, Montréal 4, Canada. Timbres de tous les pays du monde.

— Jacques Verduyn, 101, rue Paul-Devigne, Bruxelles. Parle le français, le flamand et l'allemand.

— Michel Mottet, 15, Bérismenil, La Roche-en-Ardenne. Avec philatéliste sud-américain d'une douzaine d'années.

— André Genon, 1, rue Houmevent, Couthuin, province de Liège. Avec étranger parlant le français.

— Hugues Lagache, 14, avenue Victor Bertaux, Anderlecht. Echange timbres de tous pays.

— Léo Koppenol, Prof. Kraus-straat 96, Delft, Holland. Avec lecteur de 13 ans environ.

— Michel Leponce, 136, route de Bastogne, Harzé, province Liège. Timbres de Monaco et d'Italie. Lecteurs de 10 à 12 ans.

— Claudine Vekemans, 18, rue Pysen, Berchem-Anvers. Avec lecteur du Congo.

— Jean Guisgand, 13, rue A. Trigaux, Fayt-lez-Manage, Hainaut. Avec collectionneur des Indes.

— Pierre Esser, 111, rue Servais Malaises, Bois-de-Breux, Liège. Avec philatélistes habitant le Congo et le Ruanda-Urundi.

COURSE CYCLISTE

De Guy Q., Liège, cette lettre à laquelle je n'ai pas changé une seule virgule :

Cher Tintin, sais-tu que la montre Helva Type Tintin Sport va nous être fort utile ? Oui, elle nous servira beaucoup, car elle va assurer le chronométrage de notre course cycliste. Rassure-toi : cette course est un grand prix pour les jeunes. Je te communiquerai bientôt les résultats de la course. Merci, Helva.



JEAN, QUI ES-TU ?

JEAN-MARIE D., BERCHEM-ANVERS. — Mon cher Tintin, j'ai lu dans l'Almanach Tintin que tu peux dévoiler le caractère de chacun de nous. Alors je te demande de le faire pour moi.

Jean. De l'hébreu : aimable, gracieux. Cela est vrai aussi pour tous les Jeannot, les Jean-Pierre, les Jean-Louis, les Jean-Marie. Les Jean réussissent généralement dans tout ce qu'ils entreprennent. Ils semblent avoir un don d'adaptation universel. Ardents, généreux, entreprenants, rien ne les rebute. Réalisateurs de premier ordre, ce sont aussi des poètes. Enfin, ce qui couronne leurs vertus, ils sont chevaleresques.

GRANDE MATINEE TINTIN
A LA GALERIE LOUISE
REDUCTION
10 FRS AU LIEU DE 25 FRS
Spectacle du 7 juillet
(Bon valable en location)

L'hebdomadaire TINTIN : 10e année.
Etranger et Congo Belge : 7 F.
Les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — *Editeur-Directeur:* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef:* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, Bruxelles.
Régie publicitaire : **PUBLI-ART**

TINTIN DANS LE MONDE
Congo : Tintin CONGO - B.P. 449, Léopoldville (C.B)
France : DARGAUD S. A. - 60, Chaussée d'Antin, Paris IXe.
Suisse : INTERPRESSE S.A. - 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande : G.-J. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Italie : Prof. Carlo GUARNERO - 5, via Nicola Fabrizi, Turin.
Canada : 5114, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué).

Le Comte de MONTE-CRISTO

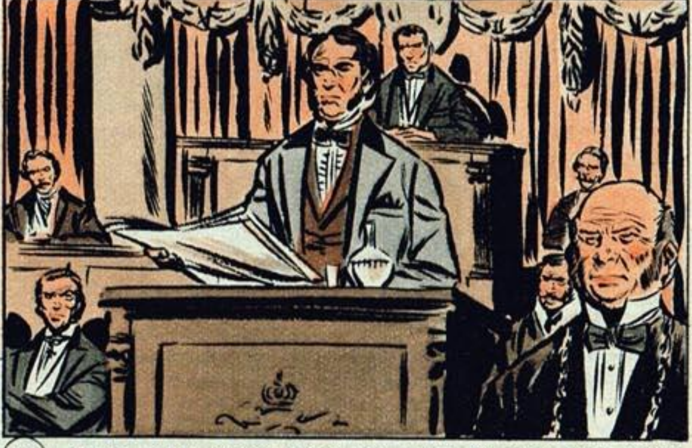
RESUME

Monte-Cristo a résolu de punir Fernand, devenu le comte de Morcerf. Sa protégée, Haydée, reconnait en Fernand l'homme qui a trahi son père, Ali-Pacha.

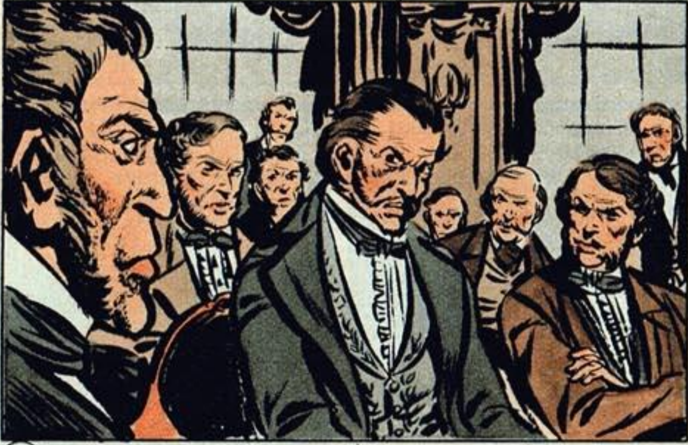
ON NOUS ECRIT DE JANINA...



(109) DES lors les événements se précipitèrent. Trois jours après qu'Haydée eut reconnu l'homme, qui avait trahi son père, un écho parut dans l'un des plus importants journaux de Paris : « *On nous écrit de Janina. — Un fait ignoré jusqu'ici est parvenu à notre connaissance. Les châteaux, qui défendaient la ville, ont été livrés aux Turcs par un officier français dans lequel le vizir Ali avait mis toute sa confiance. Cet officier, qui alla même jusqu'à vendre son bienfaiteur aux Turcs, s'appelait à cette époque Fernand; mais depuis, il a ajouté à son nom de baptême un titre de noblesse et un nom de terre. Il s'appelle aujourd'hui M. le Comte de Morcerf !* ».



(110) CET article, comme bien l'on pense, fit dans Paris l'effet d'une bombe. Tout le monde l'avait lu, tout le monde en discutait avec passion... sauf l'intéressé lui-même qui, n'ayant pas eu l'occasion ce matin-là de jeter un coup d'œil à son journal, se rendit à la Chambre des Pairs où il devait défendre un projet de loi. Il y entra la tête haute, l'œil fier, la démarche insolente, sans remarquer les hésitations des huissiers et la gêne de ses collègues... Quelques minutes plus tard, l'un des honorables pairs, ennemi acharné du comte de Morcerf, monta à la tribune. Il se fit alors un silence effrayant, et chacun s'apprêta à écouter la lecture de l'article.



(111) AUX premiers mots de Janina et du colonel Fernand, Morcerf blêmit si horriblement qu'il n'y eut plus qu'un frémissement dans cette assemblée dont tous les regards convergeaient sur l'accusé. La lecture terminée, l'orateur demanda d'une voix ferme qu'une enquête soit ordonnée. « Il faut, ajouta-t-il avec perfidie, que monsieur le comte de Morcerf puisse confondre d'une manière irréfutable ces infâmes calomniateurs ». Fernand était si accablé par cette calamité soudaine qu'il put à peine balbutier quelques mots en regardant ses collègues d'un œil égaré. « Quand voulez-vous que cette enquête ait lieu, Monsieur ? », lui demanda le président de la Chambre.



(112) LE plus tôt possible ! répondit Fernand d'une voix sourde. Aujourd'hui même si vous le voulez ! ». On mit aux voix. Une séance extraordinaire fut prévue pour l'après-midi et Morcerf se retira en chancelant, afin de réunir le dossier qui lui permettrait, espérait-il, de faire tête à l'orage... Trois heures plus tard, le grand débat commençait. Morcerf avait recouvré son sang-froid et son énergie. Dans son visage livide, ses yeux sombres avaient un éclat inaccoutumé, haineux, presque féroce. Il monta à la tribune avec une calme insolence. « Tout ce qu'affirme l'auteur anonyme de l'article, que vous avez lu ce matin, est faux ! »... commença-t-il en hachant ses mots.



(113) ET avec force détails, il entreprit d'exposer les faits comme ils s'étaient, d'après lui, déroulés dans la réalité. C'était un très habile tissu de mensonges. Mais comme Fernand s'attendait depuis longtemps à un coup de sort de ce genre, il avait minutieusement préparé sa riposte. Il plaida avec tant d'éloquence, tant d'apparente sincérité, que l'assemblée fut bientôt ébranlée. « La mission, qui m'avait été confiée, échoua, dit-il en terminant. Le sultan repoussa mes offres de paix. Lorsque je revins à Janina, Ali-Pacha était mort. Mais tant était grande la confiance qu'il me témoignait, qu'il avait ordonné avant de succomber, qu'on me confiât sa petite fille ! ».



(114) A ces mots, le président de la Chambre tressaillit. Il relut le billet, qu'un huissier venait de lui remettre, puis fixa les yeux sur Morcerf. « Monsieur le Comte, dit-il, vous venez d'affirmer qu'Ali-Pacha vous avait confié sa fille. Or, cette jeune princesse est ici en ce moment. Elle me fait savoir qu'elle désire se faire entendre parce qu'elle a des renseignements positifs à nous transmettre sur monsieur le lieutenant-général comte de Morcerf ! Nous ne pouvons, je crois, laisser passer cette occasion d'éclairer notre lanterne ! ». Et sans paraître remarquer la profonde altération, qui bouleversait le visage de Fernand, il ordonna d'introduire Haydée...

(A suivre.)



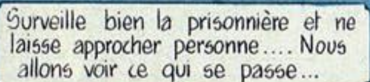
CHLOROPHYLLE et les CONSPIRATEURS

Chlorophylle et Minimum, réfugiés dans une caverne, y découvrent un ennemi, le rat noir, jeté au fond d'un trou par Anthracite. Ils le gardent prisonnier...

TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT

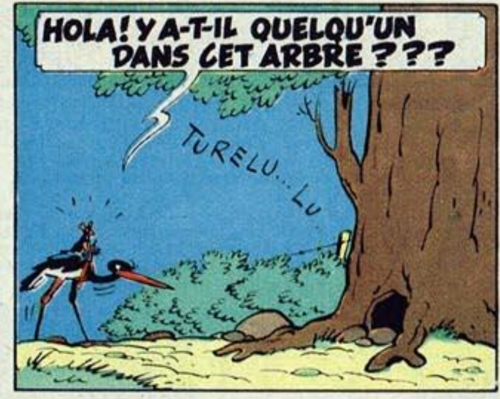






























(A suivre.)



KNOCK-DOWN!...

Jérémie Parker, directeur du « Star Chronicle » a menacé son fils Bob de lui couper les vivres s'il ne se décidait pas à travailler sérieusement. Bob a promis de s'amender; il va entamer un grand reportage sur les milieux misérables de Brooklyn...

BOB PARKER enfourcha son Harley Davidson qui stationnait devant le building du « Star Chronicle » et fila droit vers Central Park, où la famille Parker possédait un luxueux hôtel particulier. Sur son lit, sa valise l'attendait toute prête. Il en retira sans amertume tout ce qui lui était désormais inutile : son smoking, ses raquettes, ses pantalons blancs.

— Betty ! cria-t-il, sur le pas de la porte, à la femme de chambre, vous direz ce soir à mon père, que je suis parti pour un mois.

— Que Monsieur se repose bien en Floride, souhaita la domestique.

— Mais je ne pars pas pour la Floride, Betty. Je pars travailler, comme tout le monde !

Et tandis que la jeune bonne, ahurie, cherchait à réaliser ce miracle, Bob referma la porte de rue avec une incontestable dignité.

— Au fond, se disait-il, tout en roulant en moto, — c'est déjà assez flatteur que mon père m'ait jugé bon à quelque chose...

Il avait maintenant atteint Brooklyn. Il gara son Harley et se mit à déambuler à la recherche d'un logement. Ce n'est pas sans étonnement que ce fils de milliardaire considérait ces façades lépreuses, ces rues encombrées par les charrettes des gagne-petit, ces gosses vêtus d'un slip qui se faisaient doucher par la lance de l'arroseur municipal. A côté d'un porche ouvert, une affichette jaune attira son regard.

— Vous avez quelque chose à louer ? demanda le journaliste à la concierge qui repassait dans sa loge.

Mme Valensi était une Italienne dans l'opulence de sa cinquantaine. Elle invita Bob à visiter ce qu'elle nommait pompeusement « l'appartement du premier » et qui consistait en une pièce sur la rue, flanquée d'une minuscule annexe.

Comme ils s'engageaient dans la cage d'escalier, une volée de gosses s'égailla vers la cour.

— Sacripants ! s'exclama la grosse femme. Je vous ai cent fois défendu de jouer à l'intérieur... Voulez-vous bien déguerpir !... et en vitesse !...

— On s'en va, m'ame Valensi, lancèrent les gamins rieurs, en esquivant une taloche amicale.

— Ah, soupira la commère, les enfants, ça donne bien des soucis, allez ! J'en ai deux que je dois élever toute seule, étant veuve. Ce n'est pas rose tous les jours. Et encore, les miens sont au fond de bons p'tits gars...

Les peintures et les tapisseries étaient d'une fraicheur relative, mais tout compte fait, l'ambiance paraissait sympathique. Bob arrêta la location en payant un mois d'avance.

Comme il s'apprêtait à ranger son linge dans le placard, il lui sembla que des pas furtifs s'arrêtaient devant sa porte. Il étendit la main et d'un geste brusque tira à lui la poignée. Une tête de gosse coiffée d'une tignasse crêpue plongea en avant. Le gamin se serait inévitablement étalé sur la carpette, si Bob ne l'avait cueilli au vol dans ses bras :

— Tu ne nieras pas que tu m'espionnais par le trou de la serrure ? fit le journaliste.

— Non, M'sieur... Je suis Marco Valensi, le fils de la concierge. Je cherchais mon copain Pamplemousse.

— Tu vois bien qu'il n'y a pas d'oiseau de ce nom dans ma chambre, reprit Bob en riant.



Une tête de gosse coiffée d'une tignasse crépue plongea en avant...

Mais comme il ouvrait la penderie pour y accrocher le complet qu'il tenait à la main, il recula interloqué. Dans l'ombre du placard, deux grands yeux blancs le considéraient fixement.

— V'là Pamplemousse! lança Marco.

— Qu'est-ce que tu fabriques là ? questionna le reporter en extrayant de son armoire un charmant petit mulâtre d'une dizaine d'années.

— Le grondez pas, fit Marco. Il est timide. Sa couleur lui donne un complexe. On jouait avec les copains, et il s'est caché là quand il a entendu monter maman. Excusez-le...

— Mais bien sûr, voyons, protesta Bob. Je suis même enchanté de la façon originale dont nous avons fait connaissance. Je suis nouveau dans le quartier et vous êtes mes premiers copains. Je me présente : Robert Parker, reporter au « Star Chronicle ». Je dois faire une enquête sur les gosses dans votre genre, pour voir ce dont ils ont besoin et attirer l'attention du gouvernement sur leur sort. Seriez-vous d'accord pour m'aider ?

— Sûr ! fit Marco. Ça s'rait chic, hein, Pamplemousse ?

— On pourrait commencer dès ce soir, dit Bob. Vous me feriez voir les coins intéressants...

— Ce soir, ça n'va pas, objecta Pamplemousse. On doit assister au premier combat de Dani...

— C'est mon frère Danilo qu'est boxeur, expliqua Marco. Il livre ce soir son premier combat professionnel. V'nez avec nous, m'sieur Parker, vous f'rez connaissance. C'est un as. Il n'a que dix-huit ans et tous ceux qui l'ont vu disent que c'est le futur champion des poids coq.

— D'accord. Je me suis toujours intéressé à la boxe au collège. Je passerai donc vous prendre ce soir, à sept heures. Et maintenant, les gars, laissez-moi me rafraichir et faire un brin de toilette...

Quelques heures plus tard, les trois amis étaient installés au premier rang des fauteuils, devant le ring du Boxing Circus, petite salle enfumée du populeux quartier de Brooklyn. Après quelques combats préliminaires, le speaker annonçait le combat vedette : Luc Barnett contre Dani Valensi.

— R'gardez... C'est lui, souffla Pamplemousse, tandis que pénétrait dans le « cercle enchanté » un jeune athlète au corps bronzé et admirablement musclé.

— Bien que Luc Barnett soit un vieux cheval de retour, fit Marco, c'est Dani le grand favori. Pensez, comme amateur il a gagné vingt et un combats sur vingt-trois !

— Pourvu que sa main tienne, murmura Pamplemousse.

— Seconds, dehors ! intima dans le micro la voix du juge.

Avec un geste affectueux, Dani adressa un sourire à son frère.

— Premier round !

D'un bond les deux boxeurs s'étaient dressés, les poings en avant, et tout en s'observant, se mouvaient en sautillant sous la lumière crue des projecteurs. Brusquement, les deux antagonistes furent l'un sur l'autre, en corps à corps, et se martelèrent furieusement les flancs. Mais assez vite Dani avait rompu. Son beau visage énergique était maintenant empreint d'une crispation douloureuse.

— C'est bien ce que je craignais, soupira Pamplemousse. Il ne peut pas se servir de son gauche...

— Pourquoi donc ? demanda Bob.

— Il y a un mois, expliqua Marco, il s'est brisé un os du pouce, à l'usine. Ma mère lui avait dit d'attendre pour reboxer. Mais Slim Holden, malgré la radio récente, a certifié que tout irait bien...

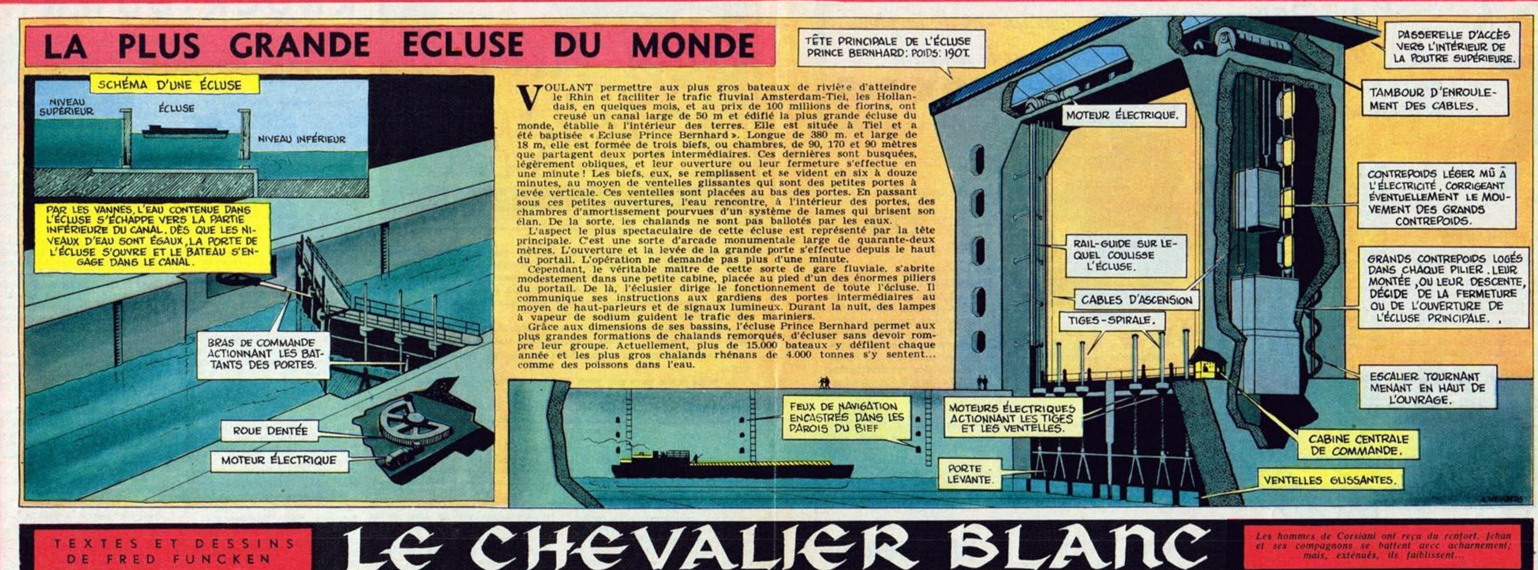
— Cet Holden, c'est le manager de Dani ?

— Oui. C'est le grand type qui est là près de son coin, avec son chapeau en arrière. J'aime pas cet homme; il a l'air faux. Et l'autre, à côté de lui, non plus... C'est Mac Trévor, son secrétaire...

A ce moment un long frisson houleux souleva la salle. Sur une droite très sèche, Dani venait d'être envoyé au plancher.



LA PLUS GRANDE ECLUSE DU MONDE



VOULANT permettre aux plus gros bateaux de rivière d'atteindre le Rhin et faciliter le trafic fluvial Amsterdam-Tiel, les Hollandais, en quelques mois, et au prix de 100 millions de florins, ont creusé un canal large de 50 m et édifié la plus grande écluse du monde, établie à l'intérieur des terres. Elle est située à Tiel et a été baptisée « Ecluse Prince Bernhard ». Longue de 380 m. et large de 18 m, elle est formée de trois biefs, ou chambres, de 90, 170 et 90 mètres que partagent deux portes intermédiaires. Ces dernières sont busquées, légèrement obliques, et leur ouverture ou leur fermeture s'effectue en une minute ! Les biefs, eux, se remplissent et se vident en six à douze minutes, au moyen de ventelles glissantes qui sont des petites portes à levée verticale. Ces ventelles sont placées au bas des portes. En passant sous ces petites ouvertures, l'eau rencontre, à l'intérieur des portes, des chambres d'amortissement pourvues d'un système de lames qui brisent son élan. De la sorte, les chalands ne sont pas ballotés par les eaux.

L'aspect le plus spectaculaire de cette écluse est représenté par la tête principale. C'est une sorte d'arcade monumentale large de quarante-deux mètres. L'ouverture et la levée de la grande porte s'effectue depuis le haut du portail. L'opération ne demande pas plus d'une minute.

Cependant, le véritable maître de cette sorte de gare fluviale, s'abrite modestement dans une petite cabine, placée au pied d'un des énormes piliers du portail. De là, l'éclusier dirige le fonctionnement de toute l'écluse. Il communique ses instructions aux gardiens des portes intermédiaires au moyen de haut-parleurs et de signaux lumineux. Durant la nuit, des lampes à vapeur de sodium guident le trafic des mariniers.

Grâce aux dimensions de ses bassins, l'écluse Prince Bernhard permet aux plus grandes formations de chalands remorqués, d'écluser sans devoir rompre leur groupe. Actuellement, plus de 15.000 bateaux y défilent chaque année et les plus gros chalands rhénans de 4.000 tonnes s'y sentent... comme des poissons dans l'eau.

TEXTES ET DESSINS DE FRED FUNCKEN

LE CHEVALIER BLANC

Les hommes de Corsiani ont reçu du renfort. Jehan et ses compagnons se battent avec acharnement; mais, exténués, ils faiblissent...























(A suivre.)



Le Sac à Malices
DU PROFESSEUR NICOLAS FLANELLE

FAITES VOS ARCS VOUS-MEMES !

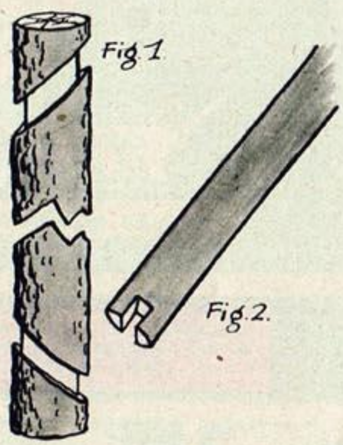
VOICI les beaux jours revenus, qui incitent aux sports de plein air. Quoi de plus passionnant qu'un concours de tir à l'arc, au jardin ? Que chacun fabrique donc son arc.

Prends une baguette de coudrier (à la rigueur le noisetier ou même le saule feront l'affaire, mais le coudrier est plus souple). Elle doit être de la grosseur d'un doigt, longue d'environ 1 m 50 et bien droite. A chaque bout, à deux centimètres de l'extrémité, entaille en oblique (voir fig. 1) une petite rainure circulaire. Dans une de ces incisions tu passeras le nœud coulant d'une ficelle fine mais solide, que tu fixeras, une fois tendue, dans l'entaille du bas, par un bon nœud.

Quelques menues branches sèches et légères, d'environ 0,60 m serviront de flèches. Il est indispensable qu'elles soient bien droites et lisses. A cet égard, les travailler au besoin, d'abord au canif, puis au papier de verre. Une petite encoche à l'extrémité de chaque flèche, pour la maintenir dans la corde de l'arc (fig. 2)... et te voilà prêt à te mesurer avec Robin des Bois lui-même.

L'arc se tient verticalement de la main gauche, la corde tendue par la main droite, le bas du pouce droit à la hauteur de l'œil droit qui vise.

La cible sera placée devant un mur, à un endroit où elle n'offre de danger pour personne. Ce sera une vieille boîte à conserves vide, ou encore un papier tendu avec des punaises sur un cerceau ou sur un vieux cadre. Note que la cible doit toujours être à la hauteur de l'œil du tireur.



Est-il besoin d'attirer l'attention des lecteurs de « Tintin » sur la folie qu'il y aurait à viser — même par plaisanterie — un camarade, une personne ? Chaque année on déplore les plus graves accidents dus à l'imprudence de certains petits tireurs à l'arc. Il ne faut jamais oublier qu'un œil est vite crevé. Le tir à l'arc n'est pas un jeu; c'est un sport, qu'il faut pratiquer comme tel avec sérieux, discipline et prudence. Les aînés interdiront donc aux plus petits de galoper dans le champ de tir et recommanderont aux autres d'être réfléchis et circonspects.

Il y a d'autres cibles que la pomme de Guillaume Tell.

PETIT JEU POUR QUAND IL PLEUT



AU moyen d'un vieux journal, on fabrique le classique chapeau de soldat. A l'une des pointes, on pend par un fil un morceau de sucre. Coiffé de ce couvre-chef, il s'agit d'attraper en bouche le sucre. On chronomètre le temps de chacun, tout en s'amusant des grimaces des concurrents.

L'ŒUF EQUILIBRISTE

PRENDS un œuf cru. Perce-le avec une aiguille de deux petits trous et gobes-en le contenu. Lorsque l'intérieur de la coquille aura eu le temps de sécher parfaitement, remplis-la de sable très fin jusqu'à un quart de sa hauteur. Tu boucheras ensuite les deux petits trous avec de la bougie fondue.

Tu as désormais un œuf doué d'un équilibre étonnant, qui fera le funambule sur le bord des assiettes et des bouteilles. Ce qui est tout à fait drôle, c'est de le sortir d'un plat où se trouvent d'autres œufs, et de mettre tes frères et sœurs au défi d'exécuter avec un œuf qu'ils choisiront dans le tas, les tours que tu feras avec le tien (qui paraîtra être un œuf comme les autres).

(A suivre.)

LES NOUVELLES AVENTURES DE POM ET TEDDY

TEXTES ET DESSINS DE FRANÇOIS CRAENHALS

La police a rejoint le Chinois et les bandits sont mis hors d'état de nuire. Quant à Teddy, il retrouve avec joie Pom et tous ses amis...























La semaine prochaine : « L'INCONNU DU TOUR DE FRANCE ».

BOIS D'ÉBÈNE

NOUVELLE INEDITE DE YVES DUVAL

PARFAITEMENT, monsieur, fit le capitaine en retraite Morlaix, parfaitement, moi qui vous parle j'ai été négrier et mutin passible de la pendaison. Vous pouvez me regarder avec ces yeux incrédules, j'ai fait la traite, mon cher Monsieur ! Oh, bien sûr, ça ne date pas d'hier. J'avais vingt ans, à l'époque. C'était en 1789. Je venais d'être engagé comme troisième officier sur le « Furet », un joli cotre de soixante-cinq tonneaux.

Remarquez qu'en ce temps-là le Noir était une marchandise comme une autre et la traite un commerce tellement régulier que le gouvernement vous délivrait, pour le faire, des lettres de congé en bonne et due forme.

SUR toute la côte d'Afrique, de l'île de Gorée à l'embouchure du fleuve Congo, un nègre sain se payait deux cents livres en marchandises de troc. Vous le voyez, c'était déjà coquet comme prix. A ce tarif, n'importe quel chef côtier vous vendait non seulement ses ennemis, mais surtout ses propres sujets, en échange d'alcool, de cotonnade rouge, de verroterie et de vieux fusils qui éclataient au troisième coup.

En outre, il fallait payer un solide pot-de-vin au courtier qui roulait habilement l'acheteur et le vendeur à son profit.

Bref, je traînais un jour de juin dans les tavernes du port de Nantes, espérant dénicher un enrôlement, quand un gros homme rubicond m'aborda :

— Tu es aspirant et tu cherches du travail ? Monte à mon bord, mon garçon. Pour appareiller, il ne manque plus qu'un troisième officier. Tu feras l'affaire. Je suis le capitaine Blomme. Je commande le « Furet », qui part pour Loango chercher du bois d'ébène à destination des Amériques...

Le « Furet » était mon premier bateau et ce voyage mon premier voyage. Ce n'est qu'une fois en mer, lorsque j'eus connaissance des curieux aménagements intérieurs du cotre, que je me rendis compte du genre exact de marchandise que nous allions transporter.

Le capitaine Blomme avait dû s'apercevoir de mon émotion et de ma surprise. Comme un brave père de famille, il me prit par le bras et m'expliqua, pour lever mes scrupules, que ces braves nègres étaient déjà réduits à la condition d'esclave par leur souverain légitime. Ce n'est donc pas nous qui les faisons esclaves. De plus, chez ces païens, ces malheureux risquent un



sort horrible, tandis qu'aux Amériques ils seront assurés du vivre et du couvert et, en outre, on les baptisera et ils deviendront chrétiens.

Ce discours ne manqua pas de m'impressionner. Je n'étais pas loin de penser que je participais en quelque sorte à une bonne action.

Notre voyage d'aller fut sans grande histoire. Nous jetâmes l'ancre dans une petite baie. Puis, de grandes palabres furent tenues entre le capitaine et Poukoula-Pandy, un courtier métis, qui avait la plus jolie tête de forban que j'aie jamais rencontrée. Ce dernier voulait refiler au patron des nègres du Congo. Mais l'autre ne se laissait pas faire.

Il paraissait connaître l'article, le gaillard.

— Je n'en veux pas, te dis-je, hurlait-il dans un sabir mêlé d'espagnol et d'anglais. Les Congolais sont fiers, farouches et sujets au mal du pays. On ne peut rien en faire de bon hors d'Afrique. Je veux des Nègres de la Côte d'Or. Ils sont grands, sains et athlétiques.

Après trois jours de discussions, toute notre cargaison fut échangée contre deux cent quarante-six captifs agréés par Blomme, les femmes et les enfants étant donnés par surcroît. Je me demandais avec anxiété comment tout cela allait pouvoir tenir dans les flancs du « Furet ». Et pourtant, on embarqua tout le troupeau.

C'est ici que je commençai à me sentir mal à l'aise. On entassait ces malheureux dans l'entrepont dont la hauteur de deux pieds (65 cm) maximum les obligeait à demeurer perpétuellement assis. A leur cheville gauche un anneau était rivé, et une chaîne cadenassée reliait ces anneaux à la grosse barre de fer qui courait le long du platbord.

Dans cette position, ils allaient devoir demeurer de dix à treize semaines. Certains capitaines de négrier préféraient transporter moins d'esclaves par voyage, mais ne pas subir de trop grosses pertes en route, grâce à de relatives conditions d'hygiène : promenades sur le pont et nourriture à peu près saine.

LES AVENTURES DE SON ALTESSE

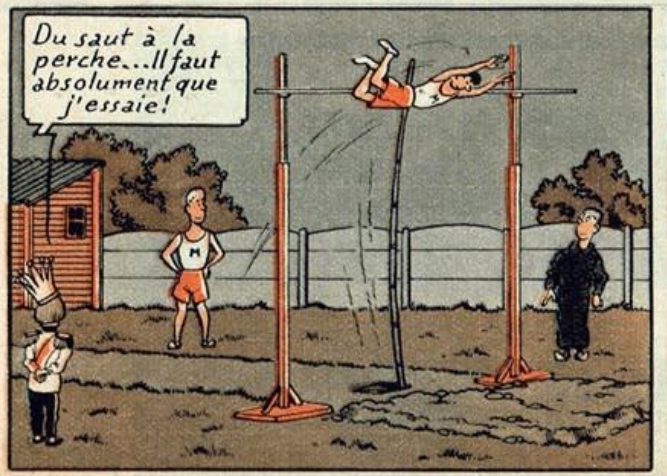






ILLUSTRATION DE FRED FUNCKEN

Blomme était, quant à lui, d'une autre école : il embarquait au maximum pour compenser la mortalité qui parfois s'élevait à un quart !

Le second officier et plusieurs matelots, qui voyageaient pour la première fois avec Blomme, dissimulaient mal leur écœurement de tels procédés. Quant à moi, je ne pus m'empêcher de laisser sentir mon indignation au capitaine, à qui je n'adressais plus la parole que pour les nécessités du service.

Deux jours après notre départ, nous avions rencontré de violents vents contraires, qui avaient ralenti notre marche. Après une semaine, alors que nous arrivions à la hauteur du Sénégal, une furieuse tempête menaça de nous drosser à la côte. Ce grave danger était doublé du péril non moins grand, d'être pris en chasse par les tartanes rapides des pirates barbaresques qui pullulent dans ces eaux côtières.

Le « Furet » se comportait en courageux voilier, mais sous l'assaut des lames gigantesques ses membrures craquaient comme des articulations de vieillard. Secoués par les flots en fureur, privés d'air et de lumière, étouffant dans cette sentine, les malheureux esclaves étaient malades à en mourir et à demi-fous de terreur.

Depuis quinze jours nous luttions et nous n'avançions pour ainsi dire pas, déjà heureux de n'être pas rejetés au rivage. Normalement, nous eussions dû avoir atteint les Canaries, où nous devions absolument faire eau.

Mais l'ouragan déchaîné ne nous avait pas permis de dépasser la hauteur du cap Vert.

Et l'eau des barils n'était plus que de la boue saumâtre.

Un matin, le capitaine nous rassembla :

— Le « Furet » est dangereusement engagé. Si nous prenons une mauvaise lame par le travers, nous risquons de chavirer. Il n'y a qu'un remède : alléger le navire, c'est à dire nous débarrasser des esclaves...

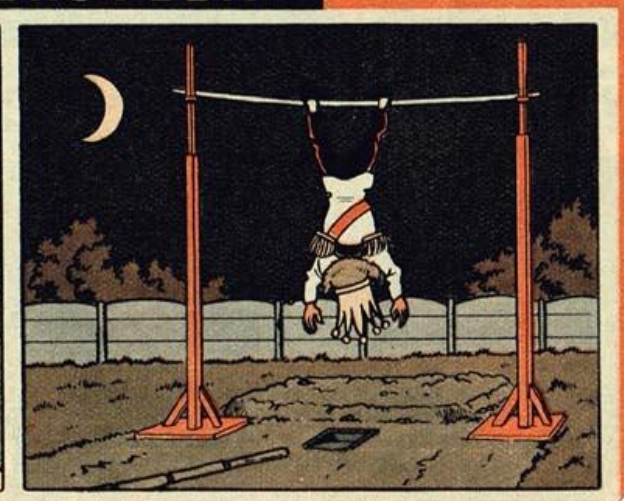
Un murmure d'horreur s'éleva des rangs de l'équipage qui pourtant, je vous le jure, n'était pas composé d'enfants de chœur.

(Suite page 18.)

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN

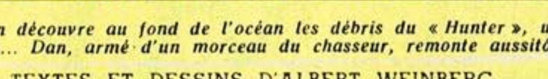








LE TRIANGLE BLEU



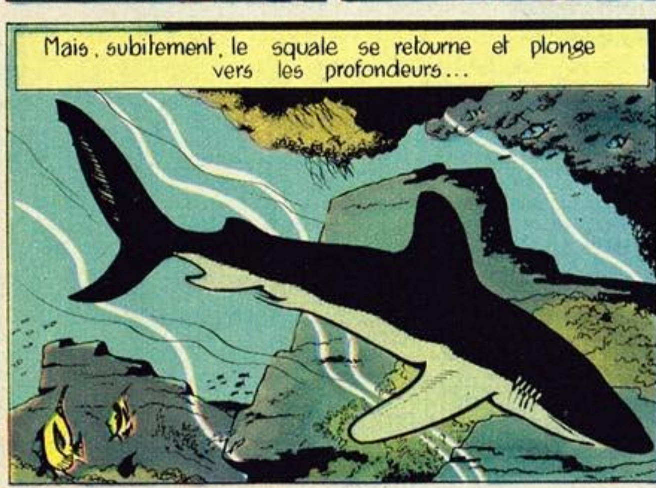
Alors que Dan découvre au fond de l'océan les débris du « Hunter », un requin approche... Dan, armé d'un morceau du chasseur, remonte aussitôt...

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG











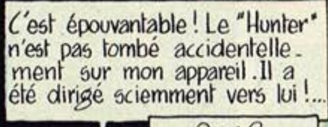
















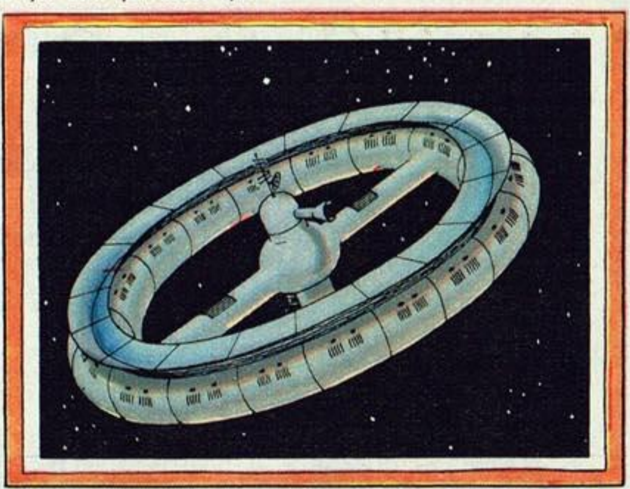


(A suivre.)



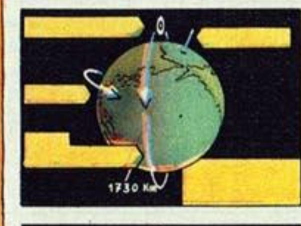
M. Lambique est interrogé par des espions qui sont persuadés que notre ami a vu une arme secrète de l'aviation française...





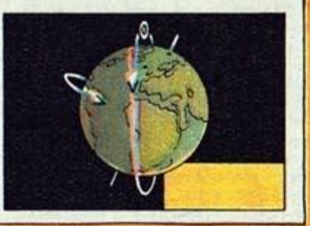






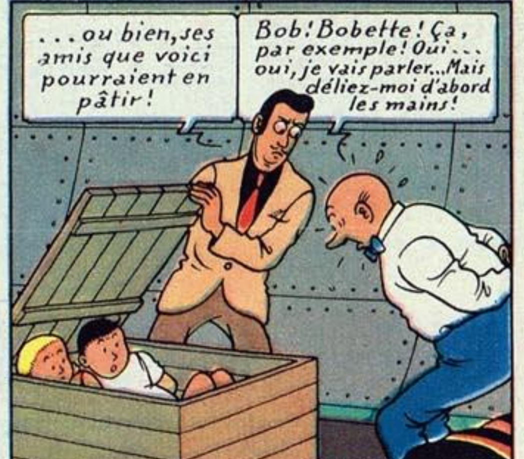






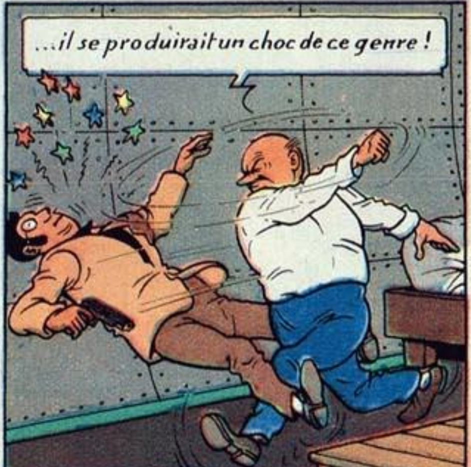














(A suivre.)

LES PIGEONS CHOISISSENT LA LIBERTE !



DES gens qui sont bien ennuyés, ce sont les propriétaires de pigeons de Colchester, en Ecosse. Ils viennent, en effet, de constater que leurs pigeons leur étaient... infidèles. Lorsqu'ils les présentaient dans des concours de colombophilie, au lieu de rentrer directement chez eux ces volatiles s'en allaient rejoindre d'autres pigeons qui avaient élu domicile dans un vieux château des environs. Trouvant sans doute que la vie y était bien plus douce qu'au pigeonnier, la plupart d'entre eux, oubliant leurs devoirs, n'en revenaient plus jamais !

TINTIN-

TRAINS TELEGUIDES

LES Français viennent d'essayer, non loin du Mans, un système de téléguidage pour trains. C'est-à-dire que, d'une station de commandement, une locomotive BB 9003, sans conducteur, et tirant cinq wagons, a démarré, acéléré, parcouru 19 km, puis freiné pour enfin s'arrêter dans la gare prévue, en l'occurrence celle de La-Ferté-Bernard. Les expériences, recommencées, se sont toutes avérées conlcuantes.

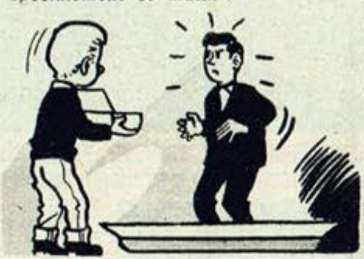
Cela signifie-t-il que les trains rouleront bientôt sans conducteur ? Non, bien sûr ! Mais ils pourront être équipés de systèmes de téléguidage qui assureraient une sécurité supplémentaire et prendraient même éventuellement la relève du conducteur si celui-ci tombait malade où s'il se trouvait dans l'impossibilité d'amener le train jusqu'à son terminus.

LES PIEDS DANS LE PLAT

MONSIEUR Durand a invité quelques amis à dîner. Le repas fini, il s'adresse à Jojo, son jeune fils :

— Cours donc me chercher des cigares !...

— Lesquels ? demande candidement Jojo. Les « bons » qui sont dans ton bureau ou ceux que tu as achetés spécialement ce matin ?



LES CHEVALIERS DU « TATE-CAFE »



SI vous habitiez au Brésil, vous pourriez exercer un métier auquel vous n'avez certainement jamais songé : celui de dégusteur de café.

Au Brésil, la liqueur noire a ses experts, tout comme le vin en France. Les bureaux des goûteurs de café de Santos sont situés à proximité du port. Confortablement installés autour d'une petite table, ces messieurs dégustent à longueur de journée les tasses de divers cafés que leur présentent les servantes. Ils ne prennent d'ailleurs qu'une gorgée de chaque tasse et la rejettent aussitôt (s'ils l'avalaient, leurs nerfs et leur cœur risqueraient, au bout d'un certain temps de ne pas tenir le coup !). Cette rapide prise de contact leur permet néanmoins de définir sans l'ombre d'une hésitation la catégorie à laquelle appartient le café dont ils ont goûté un échantillon !

BOIS D'EBENE

(SUITE ET FIN DES PAGES 14 ET 15)

QUOI, m'écriai-je. Vous auriez le triste courage de jeter à la mer ces malheureux ?

— Monsieur Morlaix, répliqua le gros homme, c'est moi seul qui suis responsable de ce navire envers l'armateur. Je préfère perdre les 100.000 livres de ma cargaison, qu'un bâtiment qui vaut dix fois cette somme, et nos vies à tous par surcroît. Matelots, exécutez mes ordres !...

L'énervement, la fatigue extrême, le calme odieux de Blomme, tout cela me fit perdre le contrôle de ma raison. Je tirai mon pistolet de ma ceinture, et me plantant devant le capitaine, je m'écriai :

— Monsieur, aussi vrai qu'il est un Dieu qui nous jugera, je ne vous laisserai pas, moi vivant, accomplir cette monstruosité ! Matelots, flanquez-moi à la mer ces quatre caronades... Et si cela ne suffit pas, nous scierons le mât arrière...

Cela suffit, heureusement. Allégé, le « Furet » se redressa brusquement, reprit son aplomb et se laissa gouverner à nouveau.

Quand Blomme eut ressaisi ses esprits, après le coup de sang que mon discours avait failli lui donner, il me mit aux arrêts de rigueur dans ma cabine. Comme mutin, j'étais indiscutablement passible de la pendaison.

La tempête se poursuivit encore durant trois semaines. Il n'était pas question de traverser l'Atlantique et d'aller aux Antilles. Péniblement le « Furet » gagna Marseille.

C'est là qu'en débarquant, j'appris les événements inouïs qui venaient de bouleverser la France : la prise de la Bastille, la chute de la royauté. Blomme repartit avec son navire vers l'Egypte, sans avoir osé me déférer aux tribunaux maritimes. La République venait, par décret, d'abolir l'esclavage et d'interdire sous les peines les plus sévères la traite de Noirs. Il n'avait pas fallu moins qu'une révolution pour sauver ma tête.

Franchement, je l'avais échappé belle.

Nouvelles cocasses

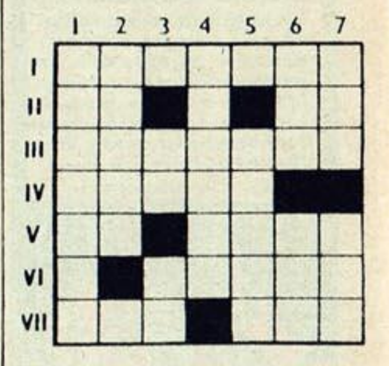
UN comédien (Fernand Ledoux), pour ne pas le nommer) s'est taillé une solide réputation de bricoleur. Sa dernière invention : la brosse à dents-calendrier. Elle compte 365 poils et perd... un poil par jour !

★

A TOKIO, le directeur d'un grand restaurant a trouvé son appartement cambriolé. Détail piquant : avant de s'éclipser avec leur butin, les cambrioleurs qui devaient avoir l'âme sensible, avaient pris soin de donner un bain au petit garçon du propriétaire et de l'endormir avec une berceuse !!!



NOS MOTS CROISES



	1	2	3	4	5	6	7
I							
II			■		■		
III							
IV						■	■
V			■				
VI		■					
VII				■			

HORIZONTALEMENT

I. Elles éclairaient avant la fée Electricité. — II. Consonne doublée. - Règle. — III. Lézards. — IV. Jour de semaine. — V. Article. - Met en circulation. — VI. Département. — VII. Rivière, en Espagne. - Condiment.

VERTICALEMENT

1. Etre au premier plan par son mérite. — 2. Il peut être en Barabarie. — 3. Le premier nombre. — Elle fut changée en génisse. — 4. Ils ont du galon. — 5. Dans le Gard. — 6. Saison. - Epoque. — 7. Possessif. - Pareil.

Le bandit est revenu à lui et s'apprête à tuer le pauvre Mass Tick...

PAT RICK ET MASS TICK da

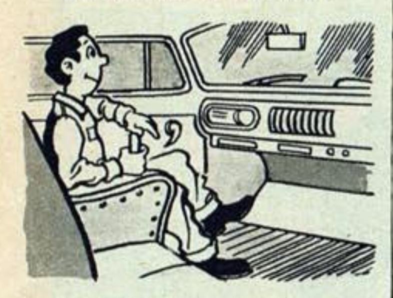






MONDIAL

CONDUIRA-T-ON BIENTOT SA VOITURE AVEC UN MANCHE A BALAI ?



On parle beaucoup en Amérique de remplacer le volant des voitures par une espèce de poignée analogue au manche à balai des avions. Avec un instrument de ce genre, aucun danger, en cas d'accident d'avoir les côtes défoncées par le volant !

Ce manche à balai aurait la forme d'une crosse de pistolet. Pour mettre le moteur en marche, il suffit d'appuyer sur la gâchette. Si l'on veut avancer, on pousse le manche en avant, et plus on le pousse, plus on va vite ! Pour virer à gauche ou à droite, on incline à gauche ou à droite. Le freinage s'effectue en tirant le manche à soi. Si le conducteur s'évanouit ou s'endort, il lâche naturellement la gâchette, ce qui a pour effet de couper l'allumage et de ramener automatiquement le manche au point mort. Et la voiture s'arrête presque aussitôt en ligne droite... Commode, n'est-ce pas ?

LA SEMAINE PROCHAINE : UNE NOUVELLE ET PASSIONNANTE HISTOIRE EN IMAGES L'INCONNU DU TOUR DE FRANCE Textes et dessins de JEAN GRATON

LE TEMPS ET L'ARGENT

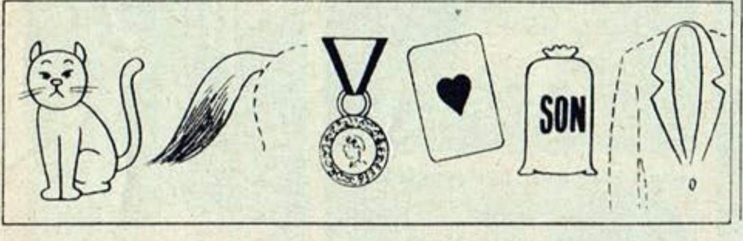
Un Hindou va voir des amis de New York. Le premier jour, son hôte le pilote à travers la ville à une cadence folle, prenant le métro d'assaut, courant pour rattraper un train et avalant en vitesse un repas sommaire. Vers deux heures, il annonce triomphalement :

— Nous avons gagné vingt minutes !

L'Hindou hoche la tête d'un air impassible :

— Très bien, réplique-t-il, mais qu'allons-nous en faire ?

POUVEZ-VOUS RESOUDRE CE REBUS ?



EN BREF

On vient de découvrir en Palestine les ruines du palais du roi Hérode, sous le règne duquel naquit Jésus-Christ.

★

L'ALLEMAGNE a fabriqué l'an dernier 150.000 postes de télévision, c'est-à-dire trois fois plus qu'en 1953.

★

Les usines Volkswagen comptent sortir leur millionième véhicule le 13 août prochain. Voilà qui prouve à suffisance le succès de la voiture allemande. Il en est sorti 242.673 exemplaires en 1954 contre... 713 seulement en 1945.

Solution des mots croisés du n° 24

Horizontalement : I. Artimon. — II. Arrête. — III. Ici. - Tau. — IV. Pipe. — V. Enoncer. — VI. Cédille. — VII. Emeus.

Verticalement : 1. Ipéca. — 2. Racine. — 3. Tripode. — 4. Ir. - Enim. - Elu. — 7. Neutres.

GULLIVER A LILLIPUT



C'est à Perth, en Australie, qu'on a pu assister à cet amusant spectacle. Au feu rouge, deux cars se sont arrêtés. L'un était de taille normale, l'autre était digne des Lilliputiens ! Il s'agissait d'un modèle réduit d'autocar britannique, effectuant une tournée de propagande. Equipé d'un petit moteur de motocyclette, il atteint 40 km à l'heure.

EL MOCCO, LE TERRIBLE

TEXTES ET DESSINS DE TIBET

Pat Rick ! Enfin, vous voilà revenu à vous ! Vous m'avez fait une belle peur ! Comment vous sentez-vous ?...

Ça va mieux !... Je l'ai échappé belle. A cinq millimètres près plus de Pat Rick !... Que s'est-il passé ?...

En quelques mots, Mass Tick raconte à Pat Rick comment il a pu se débarrasser de Ted et la découverte du trésor d'El Mocco dans la grotte.

El Mocco nous croit mort !... J'ai une idée !...



(A suivre.)

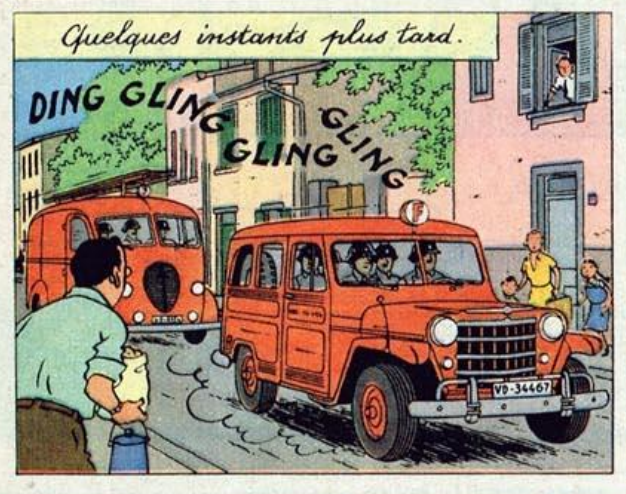
LES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU

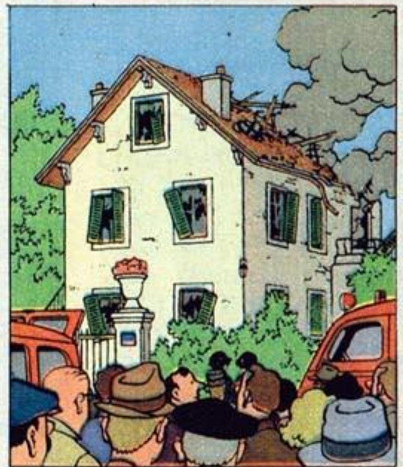
L'AFFAIRE TOURNESOL

par HERGE











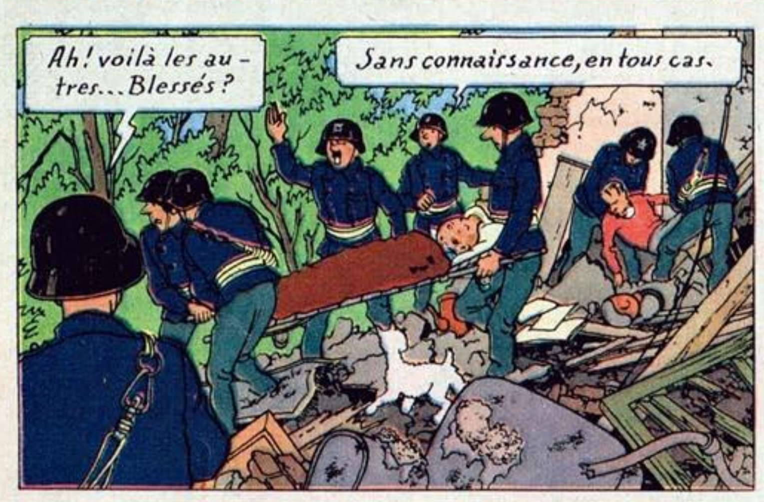






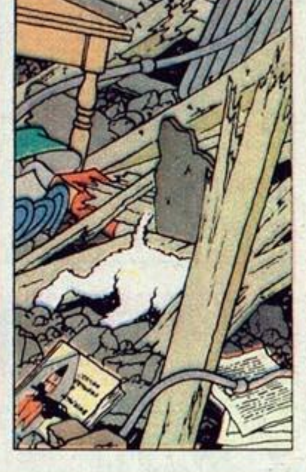
















Et le lendemain matin.

qui étaient en visite chez le professeur Topolino au moment de l'explosion, ont été retirés des décombres. On a découvert sur les lieux des fragments de bombe : il s'agit donc d'un attentat criminel. D'autre part, la police a appréhendé deux individus qui rôdaient autour de la maison détruite et posaient des questions aux voisins. Ces deux suspects seront interrogés ce matin par le juge d'instruction.



(A suivre.)